Le patron de la DGSE sulfate ses graphomanes

SILENCE dans les rangs ! Bernard Emié, le grand chef des espions français, a décidé de clouer le bec aux anciens du service devenus trop bavards. D'après les informations du « Canard », un ex-militaire de « la Boîte », auteur d'un livre dans lequel il raconte ses pérégrinations d'agent secret, s'est fait cueillir, le 12 septembre, par les contre-espions de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI).

Défense d'écrire

A l'heure du laitier, une quinzaine de flics a perquisitionné son domicile. Richard Volange (un pseudo) a été embarqué toutes sirènes hurlantes au siège de la DGSI, à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). Au sortir de 48 heures de garde à vue, le scribouillard a écopé d'une mise en examen pour atteinte au secret-défense. Caramba !

La justice lui reproche d'avoir révélé les dessous de la traque et de la capture de Peter Cherif, suspecté d'être le cerveau de l'attentat contre « Charlie Hebdo ». Volange a aussi raconté le recrutement raté du traducteur de Poutine (« Le Canard », 14/6). L'écrivain espion a interdiction d'entrer en contact avec l'un de ses collègues, Jean-François Lhuillier, qui, lui, a provoqué l'ire de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) en narrant par le menu ses aventures de chef de poste en Libye au moment de la chute de Kadhafi. Me Emmanuel Ludot, l'avocat de Richard Volange, s'agace : *« C'est une opération de dissuasion. Pour tous les agents sur le départ, le signal est clair : on ne raconte pas les secrets de famille. »*

Bernard Emié a mis quatre mois à riposter. Il a d'abord hésité à déposer une plainte, histoire de ne pas offrir trop de publicité aux deux ouvrages. Mais, à la suite des échecs africains de « la Boîte » – quatre putschs passés sous les radars, qui ont fait sortir Emmanuel Macron de ses gonds –, le patron de la DGSE, plus près de la porte que de l'augmentation, devait tenter d'urgence de restaurer son autorité. Il a donc décidé de mettre un terme à l'épidémie graphomane qui frappe sa maison. La littérature s'en remettra-t-elle ?

O. B.-K. et C. L.